

Nicolas Froeliger, Christian Balliu, Lance Hewson

Traduire pour le grand public – Programme

***Traductologie de plein champ*, cinquième édition, première partie**

Paris, le samedi 2 mars 2013

Université Paris Diderot, amphi Buffon, 9h00-18h00

Le peuple est débraillé ; et il n'aime pas la brioche, preuve supplémentaire de son mauvais goût. Selon les points de vue, une telle opinion pourra être qualifiée de noble, aristocratique, élitiste ou d'ancien régime. Elle s'observe aussi en traduction et en traductologie, où elle sert notamment à justifier le mépris que beaucoup professent encore aujourd'hui pour les productions destinées au grand public. Cette forme de préciosité permet au passage de faire l'économie d'une réflexion et de rallier les indécis par l'expression de fortes paroles. C'est une bonne raison pour qu'on y regarde de plus près.

La problématique des traductions adressées au grand nombre n'est pas nouvelle, mais elle acquiert une acuité plus grande depuis quelques années sous l'effet de trois phénomènes :

- la professionnalisation croissante des métiers de la traduction ;
- le développement des échanges, y compris culturels, et donc des flux de traduction de toute nature ;
- la multiplication concomitante des moyens de produire et de diffuser des contenus en tous sens et en toutes langues (sujet auquel nous avons consacré la précédente édition de la *Traductologie de plein champ* : Désir de traduire et légitimité du traducteur).

D'où un certain nombre d'interrogations, concernant, pour commencer, l'opération de traduction elle-même : en quoi la définition du public cible influe-t-elle sur les choix de traduction ? La légitimation de l'expression artistique ou scientifique doit-elle obligatoirement se payer d'une dépense intellectuelle lourde pour le lecteur ? Quid de la traduction des textes religieux (voire politiques) possédant à la fois un contenu exotérique (destiné à tous) et une teneur ésotérique (compréhensible par les seuls initiés) ? Comment reconfigurer un texte écrit au départ pour un petit nombre de lecteurs et destiné, à l'arrivée, au grand public (et inversement) ? Telles sont quelques-unes des interrogations générales de ce colloque international sur trois sites (Paris, Genève, Bruxelles).

A Paris, le 2 mars, on s'attachera plus particulièrement à définir ce qu'il faut entendre par *grand public*, aux démarches intellectuelles qui font que tout texte, aussi spécialisé soit-il, fait intervenir, à un certain moment, une phase de vulgarisation (ou *dés-ésotérisation*). Le grand public, c'est aussi l'audiovisuel, avec ses contraintes de rapidité, pour la traduction en direct d'événements sportifs, et ses enjeux culturels, par exemple, dans le cas des films français sur la Guerre d'Algérie. C'est également la littérature : celle dite *de genre* ou *de gare*, celle dite *classique*, que l'on peut souhaiter rendre accessible à un lectorat étendu, et même la littérature antique, avec en prime un éloignement dans le temps. Quels mécanismes, quelles manipulations, quelles reconfigurations sont à l'œuvre dans ces trois cas de figure ? C'est enfin et plus généralement une question de contact, conflictuel ou pas, entre cultures : c'est notamment par la traduction que des systèmes de pensée se rencontrent, mais que fait la traduction de cette rencontre ? Lors de notre première journée, à Paris, ces différents questionnements seront suivis d'une table ronde sur les besoins, acteurs, pratiques et enjeux de la traduction pour le grand public et réunissant des représentants d'associations de traducteurs (SFT, ATLF, ATAA), des diffuseurs d'informations en traduction et des éditeurs autour de cette problématique que l'on a trop longtemps méprisée ou confiné au seul domaine littéraire.

Toutes ces interrogations convergent vers une question assez simple : que véhicule-t-on, que déplace-t-on, y compris insidieusement, par le truchement de la traduction et quels objets d'étude celle-ci peut-elle raisonnablement se donner ? Nous avons choisi, pour cette cinquième édition de la *Traductologie de plein champ*, non seulement d'associer enseignants, chercheurs, étudiants et professionnels de la traduction au sens large, comme cela a été le cas des éditions précédentes, mais aussi, vu l'ampleur du sujet, de procéder en trois journées distinctes et coordonnées. Après l'Université Paris Diderot, la deuxième journée aura lieu à la FTI (Faculté de traduction et d'interprétation – Université de Genève), le 14 septembre 2013, et la troisième à l'ISTI (Institut supérieur de traducteurs et interprètes – Haute école de Bruxelles) le 7 décembre 2013. Nous entendons ainsi procéder de manière cumulative, en ouvrant la deuxième et la troisième journée sur les acquis de la ou des précédentes, le tout étant évidemment appelé à être rassemblé dans une publication unique.

La participation à nos travaux est gratuite, mais l'inscription est obligatoire : merci pour cela d'écrire, pour le samedi 2 mars, à Nicolas Froeliger : nf@eila.univ-paris-diderot.fr

Les travaux seront en anglais et en français, mais sans interprétation simultanée.

Les organisateurs du colloque :

Nicolas Froeliger : nf@eila.univ-paris-diderot.fr

Christian Balliu : cballiu@heb.be

Lance Hewson : Lance.Hewson@unige.ch

Programme, 2 mars 2013

- 8h45-9h14 **Accueil des participants**
- 9h15-9h34 **Nicolas Froeliger**, Université Paris Diderot : De l'intérêt d'une traductologie de grand public ?
- 9h35-9h54 **Jean-Michel Benayoun**, Université Paris Diderot : Grand public, être ou en être ? « socioanalyse » d'une unité linguistique complexe
- 9h55-10h14 **Jean-René Ladmiral**, Université Paris Diderot, ISIT : La traduction comme paradigme de l'écriture
- 10h15-10h34 Échanges avec la salle
- 10h35-10h59 **Pause**
- 11h00-11h19 **Brahim Hannachi**, Faculté de Traduction et d'Interprétation FTI-EII de l'université de Mons : *Audiovisual translation and ideology: between censorship and functional strategies. The case of French films on the Algerian war of independence*
- 11h20-11h39 **María Estalayo**, Université de Liège/Haute École de Liège : *Translating live for international sports events: the case of the Dakar Rally*
- 11h40-12h10 Échanges avec la salle
- 12h11-14h14 **Déjeuner libre**
- 14h15-14h34 **Anne Martinetti**, traductrice professionnelle : Traduire la littérature de genre
- 14h35-14h54 **Anca-Andreea Chetrariu**, Université "Stefan cel Mare" Suceava, Roumanie : Une traduction « accessible » du roman *Le Rouge et le noir*
- 14h55-15h14 **Alice Bardiaux et Martin Degand**, Université catholique de Louvain : Dialoguer avec l'antiquité – Pour une théorie de la traduction des textes antiques
- 15h15-15h34 Échanges avec la salle
- 15h35-15h54 **Pause**
- 15h55-16h14 **Naïma Rachdi**, Université Hassan II Aïn Chock, Casablanca : De la traduction à l'adaptation : la résilience culturelle arabe face à l'altérité occidentale
- 16h15-16h22 Échanges avec la salle
- 16h24-17h44 **Table ronde** : besoins, acteurs, pratiques, enjeux de la traduction pour le grand public
- 17h45-18h00 **Lance Hewson**, Faculté de traduction et d'interprétation, Université de Genève : Synthèse, conclusion et suite à venir du colloque Traduire pour le grand public

Inscription : nf@eila.univ-paris-diderot.fr (pour le 2 mars uniquement)

Pour localiser l'amphithéâtre Buffon :

<http://www.univ-paris-diderot.fr/sc/site.php?bc=implantations&np=BUFFON&g=sm>